



## SVINKELS

# MAGUSKARO MAGNON

**A** force d'écouter des productions moyennes de rap français, on prend des habitudes, de mauvaises habitudes. On finit par oublier de rire, de prendre du recul. Le rap n'est qu'une musique, pas le canot de sauvetage de quartiers entiers dans lequel tout le monde n'a pa sa place. Du coup, on met du temps à entrer dans l'univers des Svinkels, leur humour gras comme leurs cheveux après trois cuites d'affilée, les blagues de potache ou les jeux de mots bien lourds de Gérard Baste, Nikus Pokus et Mr. Xavier, parfois épaulés sur scène par DJ Pone du Double H. Après avoir sorti un premier mini album, *Juste fais-la*, l'an dernier, la troupe

**Derrière leurs délires éthyliques et leurs blagues de comptoirs, les Svinkels étalent leur véritable passion pour un hip hop dont ils appliquent l'essence : des beats et des rimes, à leur manière.**

vient poser la deuxième couche avec un album plus conséquent *Tapis Rouge*. Musicalement, on navigue dans un hip hop plutôt minimaliste, pont entre les racines du genre et des beats d'avant-garde. Au niveau des textes, Gérard Baste hésite en plusieurs termes : hip hop de comptoir, cradecore, voire slip hop... Bref, ça délire sec et sans retenue du côté des Svinkels. Un nom que le trio n'a pas choisi mais qui s'est plutôt imposé à lui

comme l'explique Nikus Pokus, rappeur et compositeur : "En fait on nous appelait *Svinkels* avant même qu'on fasse du rap parce qu'à l'origine c'est le nom d'une bière de 65 cl, vendue dans les *Franprix*." Gérard Baste, autre rappeur, ne peut que constater les dégâts : "Quand je venais le chercher à la sortie des cours, j'avais un blouson avec huit poches et une bière dans chacune. Les gens nous ont baptisés comme ça, on a fait un ou

deux textes dans cette veine, ça les faisait rigoler donc on a continué. Tout s'est fait un peu par hasard. Au bout d'un moment on s'est dit : 'Ah ouais, il ne faut faire que ça!' Il n'y a qu'avec la musique qu'on s'est mis un peu sérieusement à faire quelque chose."

**L'idée enfin en boîte et la direction "artistique" enfin précisée, les Svinkels ont ensuite tenté de se faire connaître. Là encore, la démarche est unique à en croire Nikus Pokus : "En fait, aucun label n'a vraiment entendu nos maquettes, et à l'époque le rap n'avait pas franchement éclaté et les mecs n'étaient pas à sauter sur n'importe quel groupe de rap." ●●●**



Gerard Baste

Nikus Poku

Mr Xavier

Fred Lancac

●●● Son acolyte évoque la seule audition effectuée par le groupe : "À l'époque, on n'avait que des titres de sept minutes. On n'a vu qu'un directeur artistique. Il nous disait : 'c'est pas mal... ça finit quand?' Cinq minutes après le titre tournait toujours!" Nikus précise : "Mais le mec rigolait quand même!" Heureusement, l'épilogue fut heureux : "En fait, Delabel nous a signés après nous avoir vus sur scène, sans avoir écouté de maquette."

Restait encore aux Svinkels à partir à la rencontre de leur public, armés d'un rap décalé qui ne répond à aucun stéréotype développé par la scène française. Nikus déclare : "On ne vise personne. On sait qu'un certain public va venir à nous parce que ce qu'on fait, c'est différent. On va attirer des gens qui écoutent du rap, du funk, du rock ou même un peu de tout." Gérard Baste rappelle, lui : "On voit que notre musique ne laisse pas tout à fait indifférent. Mais on part du principe qu'en faisant quelque chose de différent, on pourra plaire à des gens qui attendent un peu de nouveauté. On ne cherche pas à occuper une niche mais à proposer une alternative." Avec des titres comme *Tapis Rouge* ou *C-Réal Killer*, les textes des Svinkels peuvent être sujets à des interprétations diverses. Certains s'en amuseront comme d'autres seront choqués mais Gérard Baste assume en souriant : "L'alcool pour nous, c'est comme les chiens pour DMX, c'est le concept de base." Nikus avance lui que les Svinkels fédèrent petit à petit des fans inconditionnels qui trouvent en son groupe un côté... rafraîchissant : "Tu as un public qui aime bien ce que tu fais, donc tu ne vas pas changer et puis c'est ton quotidien. C'est un peu notre fonds de commerce."

Plus surprenant, les autorités, administrations et associations ne semblent pas dérangées par le propos du groupe parisien comme le dit Nikus : "On n'a pas de soucis avec les autorités. On nous a même demandé de participer à une compilation montée par la Sécurité Sociale. Il y aura *Nèg'Marrons*, *Prodige Namor...* On nous a demandé de faire un titre parce qu'on sait parler de l'alcool..." Gérard Baste s'amuse même du paradoxe : "C'est une compilation contre l'alcoolisme chez les jeunes! (rires) On a fait un titre qui s'appelle *Alka-Seltzer* qui raconte un lendemain de cuite infernal... L'idée générale de Svinkels n'est pas de pousser à

## "LA DEFINITION DU RAP A L'ORIGINE C'EST DE FAIRE SON PROPRE TRUC SANS CHERCHER A IMITER LES AUTRES."

la consommation d'alcool mais plutôt de faire passer un message marrant. Et puis je préfère parler de ça que de flingues..." Le groupe mesure tout de même la portée de ses textes selon Gérard Baste : "Tu sais très bien que lorsque tu ouvres la bouches devant des millions de gens, ... euh des milliers disons..., tu as une petite responsabilité, donc tu ne vas pas dire que des conneries. Il y a un moment où tu saisis l'opportunité de faire passer un message. Après, on ne vas pas se censurer : on raconte ce qu'on fait!" Limiter en effet le propos des Svinkels à la seule consommation

de boissons alcoolisées serait leur faire injure. Des titres comme *Front contre front* ou *À coups de Santiags*, font dans l'anti-fascisme volontaire et hargneux. Les Svinkels aiment jeter des pavés dans la vitrine de la haine ordinaire. Gérard Baste signale cependant que la politique n'est pas le premier cheval de bataille de sa formation : "Tout dépend de la vie que tu mènes. Pour certains, la dimension politique prendra 50 % de leurs textes contre 50 % de délires. Nous, c'est plutôt 30 % de politique! L'idée c'est de refléter ce que tu as dans la tête. L'exemple type du morceau qui marie nos deux côtés, c'est *À coups de santiags*. Il délivre un message, une petite conscience politique, mais il est abordé de

façon complètement décalée, façon "country-western"! Nikus appuie son partenaire : "On allie le ludique au cynique. L'humour qu'on pratique, c'est une façon de critiquer ce qui se passe autour de nous, une manière de l'exorciser, de faire rire plutôt que de pleurer." Il lui laisse cependant l'opportunité de clore le chapitre : "On a surnommé notre musique du "hip hop de comptoir". Au comptoir d'un bar, un mec va dire une connerie, une second une autre connerie et le troisième un pauvre truc politique! C'est ça Svinkels... Au départ, Nico faisait des trucs assez politiques et moi assez branché cul. Le jour où on va faire des maxis solos, il y a donc une chance que le mien soit bien cul et le sien bien politique. On a la même façon de penser mais pas forcément la même façon de le dire. Niko, il est à l'aise sur les trucs politiques. C'est le genre de mec qui lit le *Canard Enchaîné*. Moi je suis plutôt du genre à lire *Voici* et faire les mots fléchés!" Les Svinkels aiment tellement le hip hop qu'ils en appliquent l'éthique à la lettre ou presque. Si leur musique ne fait pas l'unanimité, leur attitude finit par devenir, curieusement, un exemple. Gérard Baste rappelle les bases de la simple philosophie des Svinkels : "On espère que notre musique provoque l'hilarité et une certaine excitation sexuelle... On veut faire sourire. Quand on est sur scène et qu'on voit que le public se marre, ça nous fait kiffer. Lorsqu'on joue *Boule puante* et qu'on voit un mec pouffer de rire, genre 'ils sont bêtes', on a gagné!... En tout cas, c'est comme ça que je le vois."